

## Considérations très “analogiques” sur les figures et les marqueurs numériques en (*recherche en*) littérature<sup>1</sup>

**José Domingues de Almeida**

*Universidade do Porto*

*Instituto de Literatura Comparada Margarida Rosa*

**Résumé:** Il s’agira de tisser des considérations en format assez traditionnel, et donc analogique, à propos de figures et de modalités d’inscription du numérique en (*recherche en*) littérature.

**Mots-clés:** humanités numériques, littérature, réflexion, numérisation

**Abstract:** We will make general considerations in a fairly traditional, and therefore analogic format, about figures and how to register the digitalisation in (*research in*) literature.

**Keywords:** Digital humanities, literature, reflection, digitalisation

C’est en amateur, ou en “immigrant du numérique”, pris dans le tourbillon de “l’hypothèse de la Reine Rouge” auquel a encore dernièrement fait allusion Arlindo Oliveira (2017) – c’est-à-dire de façon très “analogique” – que nous aborderons la thématique des Humanités Numériques (HN); une formulation de l’approche du sujet qui nous semble pertinente puisqu’elle soulève la question tâtonnante et problématique

de l'avenir des Humanités en tant que savoirs, lequel apparaît justement de plus en plus lié à l'efficace et à la plus-value de sa numérisation.

Notre premier contact direct avec le concept des HN s'est produit en 2015 à la faveur d'un rapport de thèse de doctorat à Barcelone en littérature francophone. Le titre d'une thèse thématique sur le symbolisme belge prévenait que l'étude critique s'était faite "à l'aide des Humanités numériques" (Lisca 2014); occasion rêvée, me suis-je dit, pour plonger dans l'affaire et voir de quoi il en retournait. Or, le numérique dont il s'agissait revenait à un calcul statistique de fréquence des occurrences du champ sémantique de l'eau et de ses dérivés dans le symbolisme belge, ce qui n'est pas peu. Aussi, ce qui justifiait un titre si accrocheur n'occupait-il en fait que 41 pages de la thèse – théorisation et application confondues – sur les 388. La candidate soulignait que:

Ces prémisses [possibilité technique de numérisation des archives] ont engendré à leur tour une série de problématiques informatiques annexes qui dépassent les compétences du chercheur en littérature mais qu'il faut au moins mentionner. L'un de nos objectifs consiste à vérifier si l'association d'idées et les conclusions auxquelles nous sommes parvenus par voie qualitative des approches traditionnelles peuvent fonctionner sur le plan informatique (quantitatif). (*idem*: 337)

Et Caterina da Lisca de se lancer dans l'analyse de ces occurrences sous forme de beaux et convaincants graphiques et histogrammes (*idem*: 331-360).

Dans le même ordre d'idées, Nicholas Paige s'engageait dans une étude intitulée "Le numérique à l'échelle humaine: pour une autre histoire du roman". Vaste sujet! Mais c'est le résumé (abstract) qui retient l'attention:

Sur ces données, j'établis des graphiques et commente les évolutions. Est-ce là un projet spécifiquement numérique, puisque j'aurais pu l'entreprendre il y a trente ans ou plus avec un bon fichier ? C'est la question qui retiendra mon attention.<sup>2</sup>

Paige y répond plus loin:

D'abord, il faut reconnaître que poser le système littéraire comme un objet d'étude est en effet associé avec les humanités numériques : c'est la fameuse "lecture à distance" de Franco Moretti, la "macrolecture" de Mat Jockers, donc des formes d'analyse qui, pour citer Moretti, "coup[ent] tout lien avec l'expérience habituelle de la littérature" (Moretti RHLF 2016). En fait, ce n'est donc pas

vraiment de la lecture du tout; et en même temps ce n'est pas non plus une entreprise de nature philologique. C'est autre chose. Est-ce qu'il y a 100 ans j'y aurais vu de l'intérêt? Pas sûr.<sup>3</sup>

En fait, le numérique n'est-il pas cette version rafraîchissante et logicielle dont les Humanités avaient tellement besoin pour se donner bonne contenance à une ère où, face aux sciences dures, elles ne font plus le poids et n'ont plus la même brillance (Paiva 2017: 46)? Dans un dossier assez prospectif en 2009, Tanguy Habrand rappelait que "le numérique demeure un terme flou, cuisiné à toutes les sauces, dont les niveaux d'intervention ont tendance à se confondre" (2009: 2).

En fait, on revient de loin, d'une époque glorieuse et prestigieuse, jusqu'au début des années quatre-vingt qui virent la gauche vouloir changer la vie en France comme un heureux dénouement de Mai 68, alors que la scène parisienne prenait congé des derniers intellectuels français. Pascal Ory revient sur ce passage vers le contemporain en évoquant la sortie de scène des grandes figures tutélaires du champ littéraire des années soixante-dix : Sartre, Althusser, Barthes, Lacan, pour en conclure à "la fin d'une certaine conception de la 'modernité' dont on connaît la forme artistique (de l'inspiré à l'avant-garde)" (Ory 1983: 244-243). Et Ory de s'interroger sur la nature de ces mutations: décadence ou versant (*idem*: 245)? Ceci étant, "figures tutélaires" ne veut pas forcément dire "intellectuels", dont Régis Debray ou encore Michel Winnock actent la fin, justement au tournant des années quatre-vingt (Debray 2000; Winnock 2011), une décadence concomitante de celle des Humanités, notamment en français, emblématiquement associée aux déboires de la célèbre collection "Que sais-je?" des Presses Universitaires de France. La vague néolibérale alliée des sciences dures et de l'économie, du politiquement correct souvent véhiculé en anglais l'emportait haut la main.

Pour notre exemple local, le classement national portugais des domaines d'éducation et de formation (CNAEF) appliqué à la desserte formative de l'Université de Porto, par exemple, fait apparaître une présence bien évidemment très inégale des Humanités dans les formations facultaires, mais qui cantonne de plus en plus ce domaine du savoir à des parcours bien précis sans expression transversale, symptôme d'un désinvestissement critique et interprétatif dans les discours et la production des savoirs et des connaissances.

C'est dans ce contexte plus vraiment nouveau de numérisation de plus en plus intégrale de la vie sociale et des savoirs qu'il s'agit d'interroger l'impact du numérique sur le fait littéraire dans son ensemble, à savoir sur la production, la réception et la recherche, mais aussi considéré autrement, dans ses répercussions sur le support et ses implications dans la diégésis. Sur le plan de la lecture, il est pertinent de remarquer combien la question du livre numérique n'est toujours pas évidente, en France notamment. Un récent article faisait état des réticences des Français à lire le texte littéraire à partir d'une tablette et sur liseuse (Habrand 2009: 10-11), et ce, pour deux raisons majeures: "Pour Antoine Dreyfus, responsable marketing tablettes et liseuses chez Amazon Europe, 'bon nombre de lecteurs trouvent l'écart de prix insuffisant et non justifié entre le papier et le numérique'"<sup>4</sup> Mais l'autre raison tient à l'attachement affectif et pratique des Français au livre traditionnel en version papier, produit symbolique indéboulonnable dans la "nation littéraire" par excellence (Ferguson 1991). Comme le prévoit Tanguy Habrand,

tout indique que la révolution numérique ne délogera pas le livre papier définitivement et d'un seul coup. Du côté des lecteurs tout d'abord, les habitudes de lecture sont plus qu'installées et ne changeront pas du jour au lendemain. (Habrand 2009: 11)

Du point de vue de la production, le recours habituel au logiciel Word pour la rédaction textuelle; c'est-à-dire l'écriture numérique du roman, est encore loin de faire l'unanimité. Il suffit pour s'en convaincre et paradoxalement de consulter plusieurs *blogues* d'auteurs de gourous de l'écriture créative, voire d'éditeurs, pour (re)découvrir les avantages du stylo sur le clavier numérique. Le mythe du manuscrit et de son destin ultérieur, ainsi que l'imaginaire génétique qu'il suscite *a posteriori* continue de fasciner et de peser au moment de l'écriture narrative.

Par ailleurs, la fabrication numérique du processus dynamique et créatif intrinsèque de l'écriture trouve un historique assez long dans l'écriture autonome surréaliste, avant de passer par le livre électronique associé au "Projet Gutenberg" (Habrand 2009: 7) et le relai de la cybernétique. Chez nous, Pedro Barbosa fut le précurseur de la littérature cybernétique, à savoir d'"auto-poèmes engendrés par ordinateur" (Barbosa / Porto / Árvore 1977). Dernièrement, à Porto, un colloque s'est

penché sur ce en quoi peut aujourd’hui se traduire la “littérature électronique”: une série de combinaisons engendrées par ordinateur à partir des mots qui composent la première strophe des *Lusiades* ou d’un autre texte canonique quelconque, ou encore une composition sous forme de pièce transcodée comme 0,9 qu’un artiste-programmateur-écrivain mexicain expose dans *Translations*, et qui consiste en ce que, à chaque clôture positive de la bourse de Francfort, l’ordinateur installé par Tisselli traduise en allemand, et exhibe sur l’écran, un fragment de l’article 9 de la Constitution portugaise qui a trait aux obligations fondamentales de l’État. On voit immédiatement la cruelle subtilité de l’association... (Queirós 2017: 30).

Même si cette écriture fait encore parler d’elle, elle n’en est pas moins une lointaine version ou variante du roman ou du poème à construction numérique, comme cette littérature numérique multimédia prônée par la revue *Alire* de Philippe Bootz<sup>5</sup> qui a l’avantage d’introduire la temporalité dans le texte-objet, souvent participative ou collaborative. Ainsi,

Après le développement de l’autoédition, rendue populaire grâce au succès phénoménal de romans publiés sur le net tels que *Cinquante nuances de Grey*, place aux plateformes d’écriture dites ‘participatives’. Le principe: faire émerger de nouveaux talents en mettant en relation apprentis écrivains et internautes.

Ces derniers sont invités à participer activement à l’élaboration des livres et à proposer des pistes d’amélioration, tout au long du processus d’écriture. À mi-chemin entre les réseaux sociaux et les bibliothèques en ligne, ces plateformes visent à transformer les usages et les pratiques de création, d’édition et de lecture.<sup>6</sup>

Je n’en veux pour preuve que le témoignage de l’écrivain Hieronymus Donovan, qui avoue avoir composé son roman sombre et miroir de la génération années 90, *Real TV* publié en ligne chez Storylab (2016) avant la version papier, à partir de contributions, d’échanges ou commentaires, voire impressions en ligne:

A vrai dire, c’est StoryLab qui a fait le premier pas. De septembre 2008 à janvier 2009, je me suis consacré à l’écriture de mon roman, *Real TV*, sous forme d’épisodes que je mettais en ligne [sur mon blog](#), chaque lundi. Une fois le roman terminé, j’ai décidé de le retravailler dans son intégralité. Il y avait des idées trop peu approfondies à mon sens. J’ai voulu les exploiter au mieux dans cette nouvelle version.<sup>7</sup>

Et Donovan de préciser:

Absolument! C'était vraiment excitant et enrichissant de lire leurs commentaires chaque semaine, d'observer leurs réactions. J'ai même joué sur leurs ressentis ou leurs attentes pour faire durer le suspense. Par exemple, certaines fois, je me suis amusé à les dérouter en allant dans leur sens, en orientant l'histoire de la manière à laquelle ils pensaient pour finalement revenir à mon idée initiale. C'était très stimulant de savoir qu'ils suivaient ce que je faisais, qu'ils attendaient la parution d'un nouvel épisode chaque semaine.<sup>8</sup>

Mais c'est la réflexion de l'écrivain numérique sur la coexistence des versions et des supports qui devient parlante et apporte de l'eau à notre moulin de la résilience du papier face au tout numérique:

je crois que numérique et papier ne sont pas incompatibles mais au contraire complémentaires. Et puis il faut bien avouer que la majorité des lecteurs se trouve encore du côté du papier. Même des personnes qui ont lu [Real TV](#) en version numérique attendent une sortie papier. Ils me l'ont dit, me l'ont écrit. Ils sont prêts à payer pour posséder "l'objet" livre, même s'ils ont déjà pu profiter du contenu.<sup>9</sup>

Et l'écrivain-internaute plaide ainsi pour la compatibilité et la complémentarité des deux supports:

Le numérique pourrait par exemple être une solution pour des auteurs dont les livres papiers ne se sont pas bien vendus et qui souhaitent publier une suite à leur histoire. Comme le numérique coûte moins cher en terme de production, ce serait là une bonne alternative. De même, pourquoi le format numérique ne serait-il pas l'introduction d'un plus long roman en version papier à venir? Et vice versa, pourquoi le roman papier ne renverrait pas vers une version alternative de l'histoire ou vers des bonus en version numérique? Le numérique est un outil fantastique qui offre des possibilités multiples, il faut en profiter.

D'aucuns, encouragés par cette réhabilitation du lecteur-auteur-collaborateur, n'hésitent pas à anticiper en 1998 sur un rôle encore imprévisible de ce dernier dans le fonctionnement narratif du texte. En effet, "l'apparition de nouveaux supports d'écriture, liés aux développements de l'informatique et d'Internet" (Rabaté 1998: 122) favorisent une co-élaboration du texte et induit une logique interactive entre les instances

productrice et lectrice. Et les nouveaux supports de l'interactivité, tels que l'hypertexte ne menacent pas la rencontre symbolique entre l'écriture et la lecture, mais remanie plutôt sa configuration. Comme le rappelle Dominique Rabaté: "l'essence de la littérature est précisément (...) d'agencer des mises en forme pour dire ce qui resterait indicible ou muet", tandis que la lecture "réarrange toujours le sens inépuisable du texte " et par la même occasion " réorganise sans cesse le rôle du lecteur" (*idem*: 97).

En outre, certains textes narratifs contemporains en français ont explicitement incorporé des marqueurs numériques dans le contenu ou support diégétique, voire dans les éléments péritextuels. Par exemple dans *Féerie Générale* d'Emmanuelle Pireyre (2012), on a affaire à un collage discursif, décalquage du registre de documents divers. La narratrice convoque plusieurs registres discursifs et graphiques contemporains: alternances graphiques opérées par le changement de police et de taille des caractères, l'italique, ou le calibri pour la transcription de séances de forum en ligne. En somme, un univers marqué par l'écriture informatique, par les logiciels d'écriture se voit ainsi littéralement et graphiquement transcrit dans l'espace physique du roman. De son côté, l'écriture romanesque de l'écrivain québécois contemporain François Blas se signale par ce que la critique a souvent qualifié de "post-littérature" à partir de l'écriture de faits insignifiants et banals dont l'auteur fait du "littéraire". Ce faisant, nous sommes proches des dynamiques d'atelier d'écriture, mais aussi de la littérature brève, notamment la *tweeterature*. Un de ses romans les plus emblématique a pour titre *Documents 1* (2013), une allusion directe à l'indéfinition, voire insignifiance du fichier où est enregistrée la version définitive du roman, lui-même expressément insignifiant.

Et puis, il y a l'approche critique et "scientifique" en littérature, celle qui fait parler d'elle aujourd'hui de par les applications et supports numériques qu'elle peut impliquer et auxquels elle recourt; ce qui nous ramène plus ouvertement aux questions soulevées au début de notre propos, et que nous aimerions placer dans un premier temps dans la perspective d'Yves Citton qui, dans *L'Avenir des Humanités* (2010) ne se réfère jamais directement à la numérisation, mais plutôt à l'importance des Humanités en ce qu'elles concourent à la réflexion et à l'interprétation comme conditions *sine qua non* d'un rééquilibrage des discours et des savoirs dans la société démocratique (*idem*: 23):

Qu'elles étudient la littérature, la philosophie, l'anthropologie, l'histoire des institutions politiques ou des sensibilités esthétiques, les disciplines relevant des Humanités ont en commun de nous conduire à réfléchir de façon explicite et critique sur la multiplicité d'activités interprétatives qui informent et dynamisent tous nos faits et gestes – activités qui, ce faisant, définissent nos cultures. (*ibidem*)

Plus spécifiquement, dans le domaine de la critique littéraire, Citton dégage, à côté d'un discours d'adhésion associé à la connaissance, un autre, axé sur l'interprétation et qui inspire plutôt la suspicion (*idem*: 35). D'où son refus d'une conception strictement "scientifique" des études littéraires (*idem*: 65, 95), souvent jalouses des méthodes des sciences dures et enclines à l'imposture; celle-là même que la satire et le fameux coup médiatique et académique d'Alan Sokal et Jean Bricmont (1997) avaient mis en lumière et tourné en ridicule.

Aussi, et au contraire, Citton souligne-t-il la démarche irremplaçable – subjective, certes (2010: 39) – du critique littéraire dans le travail de l'interprétation en général puisqu'elle permet de "*rendre significatifs* des éléments d'information disparates, auxquels tout le monde avait accès depuis longtemps" (*idem*: 37-38). Ce faisant, Citton rapproche notre travail de la "croyance" et de l'"intuition" (*idem*: 66-67), et lui associe ce qui lui a terriblement manqué dans l'Université ces temps-ci: "le temps suspendu de la réflexion" (*idem*: 77), voire "l'inaction" (*idem*: 80) que les logiques dominantes insistent à confondre avec l'inutilité.

Si Citton ne fait pas directement allusion à l'emprise numérique sur les humanités, il n'en pointe pas moins le rôle éthique et politique dans un monde hyper-médiatisé:

S'il est un avenir à espérer pour les humanités qui peuplent notre planète de plus en plus communicante, il se définit sans doute par notre capacité (proprement humaine) à mobiliser le 'jeu', l'indétermination, l'écart, la marge de manœuvre qui nous permettent de *faire dévier* le cours attendu de la circulation des informations et des biens marchands, nécessaire à l'accomplissement de nos fonctions communes. (*idem*: 134)

Sans vraiment le dire, les considérations d'Yves Citton appellent du pied un humanisme numérique, tout aussi important en conséquences que celui qui vit

l'apparition de l'imprimerie, et que Milad Doueïhi systématisera en tant qu'“effort pour penser la transformation culturelle du calcul et de l'informatique en général” (2013: 7).

Pour lui,

L'humanisme numérique est en quelque sorte l'expression de cette condition de l'individu occidental devant une science devenue une industrie et qui est en train de radicalement transformer les objets, et surtout les objets culturels, selon ses propres critères formalistes et de mesurabilité, et la circulation, le partage des héritages et des valeurs au-delà de tout calcul. L'imaginaire social constitue l'enjeu premier de la culture numérique. (*idem*: 22-23)

Autrement dit: “L'humanisme numérique est ainsi le résultat d'une convergence inédite entre notre héritage culturel complexe et une technique devenue un lieu de sociabilité sans précédent”, donc une culture (*idem*: 33). Et dans cette configuration culturelle, la fiction occupe toute sa place, aussi bien en tant que marqueur discursif que comme produit symbolique (*idem*: 139-150) au mode de lecture et à la portée exponentiellement changeants. Le potentiel des Humanités Numériques s'avère ici aussi infini et engendre des réalités nouvelles.

Dans *Le Temps des Humanités Digitales. La Mutation des sciences humaines et sociales*, Olivier Le Deuff insiste sur ce que les Humanités Numériques créent une nouvelle “communauté” (2014: 13) axée sur des outils qui préfigurent une “littératie” transdisciplinaire, donc qui affecte le fait littéraire dans son ensemble (*idem*: 123-125; Habrand 2009: 3). D'ailleurs, le Manifeste des *Digital Humanities* en appelait “à l'intégration de la culture numérique dans la définition de la culture générale du XXI<sup>e</sup> siècle”.<sup>10</sup> C'est dans cette optique holistique et heuristique, qu'il importe moins de se poser “la question de savoir comment le numérique aide le chercheur à penser, mais bien de savoir comment l'on pense [écrit, lit, interprète] à l'ère du numérique” (*idem*: 167).

## Bibliographie

Barbosa, Pedro (1977), *A Literatura Cibernética 1*, Porto, Árvore.

Bise, Juliette (2015), "Quand l'Écriture d'un Roman Devient une Œuvre Participative", *We Demain*, [https://www.wedemain.fr/Quand-l-ecriture-d-un-roman-devient-une-oeuvre-participative\\_a1301.html](https://www.wedemain.fr/Quand-l-ecriture-d-un-roman-devient-une-oeuvre-participative_a1301.html) (consulté le 21/12/2017).

Blais, François (2013), *Document 1*, Montréal, L'instant même.

Bootz, Philippe (2002), "Alire: Un Questionnement irréductible de la littérature", *D'Humanitats*, [http://www.uoc.edu/humfil/articles/fr/bootz0302/bootz0302\\_imp.html](http://www.uoc.edu/humfil/articles/fr/bootz0302/bootz0302_imp.html) (consulté le 21/12/2017).

Bousquet, Elodie (2011), "Roman Numérique: 'Les lecteurs de mon blog ont influencé mon écriture'", *L'Express*, [https://www.lexpress.fr/culture/livre/roman-numerique-les-lecteurs-de-mon-blog-ont-influence-mon-ecriture\\_957899.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/roman-numerique-les-lecteurs-de-mon-blog-ont-influence-mon-ecriture_957899.html) (consulté le 21/12/2017).

Citton, Yves (2010), *L'Avenir des Humanités. Économie de la connaissance ou cultures de l'interprétation?*, Paris, La Découverte.

Debray, Régis (2000), *I.F. Suite et Fin*, Paris, Gallimard.

Donnovan, Hieronymus (2016), *Real TV*, Paris, Storylab.

Doueïhi, Milad (2013), *Qu'est-ce que le Numérique?*, Paris, PUF.

Ferguson, Priscilla Parkhurst (1991), *La France, Nation Littéraire*, Bruxelles, Labor.

Habrand, Tanguy (2009), "L'Édition à l'Heure du Numérique", *Le Carnet et les Instants*, n° 156, 2-11.

Le Deuff, Olivier (dir.) (2014), *Le Temps des Humanités Digitales. La Mutation des sciences humaines et sociales*, Limoges, FYP éditions, coll. "Société de la connaissance".

Lisca, Caterina da (2014), *Ces Eaux que l'on Dit Dormantes. Mythes, personnages féminins et paysages aquatiques dans la littérature francophone décadente et symboliste à l'aide des Humanités numériques*, thèse en vue de l'obtention du titre de docteur présentée à l'Université Pompeu Fabra, Barcelone (inédit).

Oliveira, Arlindo (2017), *Mentes Digitais. A Ciência redefinindo a humanidade*, Lisboa, IST – Instituto Superior Técnico.

Ory, Pascal (1983), *L'Entre-Deux-Mai. Histoire Culturelle de la France. Mai 1968 – Mai 1981*, Paris, Seuil.

Paiva, João (2017), “A Apologia da Ciência e a Inutilidade das Artes e das Humanidades”, *Público*, 01 de junho, 46.

Paige, Nicholas (2017), “Le Numérique à l’Échelle Humaine: Pour une autre histoire du roman”, <https://nasscfl-2017.sciencesconf.org/146907/document> (consulté le 21/12/2017).

Pireyre, Emmanuelle (2012), *Féerie Générale*, Paris, Éditions de l’Olivier.

Queirós, Luís Miguel (2017), “Literatura Electrónica: Do Barroco ao futuro”, *Público*, 21 de julho, 30-31.

Rabaté, Dominique (1998), *Le Roman Français depuis 1900*, Paris, PUF.

Sokal, Alan / Bricmont, Jean (1997), *Impostures Intellectuelles*, Paris, Odile Jacob.

*TheCamp*, <http://thatcamp.org/> (consulté le 21/12/2017).

Vulser, Nicole (2017), “Pourquoi les Français Boudent le Livre, Numérique”, *Le Monde*, [http://www.lemonde.fr/economie/article/2017/05/20/pourquoi-les-francais-boudent-le-livre-numerique\\_5130947\\_3234.html](http://www.lemonde.fr/economie/article/2017/05/20/pourquoi-les-francais-boudent-le-livre-numerique_5130947_3234.html) (consulté le 21/12/2017).

Winnock, Michel (2011), *L’Effet de Génération. Une Brève histoire des intellectuels français*, Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse.

**José Domingues de Almeida** est Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Il est docteur en Littérature française et francophone contemporaine (2005) à la suite de la soutenance de sa thèse intitulée: *Auteurs inavoués; Belges inavouables. Fiction, autofiction et fiction de la Belgique dans l'œuvre romanesque de Conrad Detrez, Eugène Savitzkaya et Jean-Claude Pirotte. Une triple mitoyenneté.*

## NOTES

---

<sup>1</sup> Cet article est financé par les fonds FEDER du Programme d'Exploitation des Facteurs de Compétitivité – COMPETE (POCI-01-0145-FEDER-007339) et par les fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la science et la technologie, dans le cadre du projet stratégique “ UID/ELT/00500/2013 “.

<sup>2</sup> <https://nasscfl-2017.sciencesconf.org/146907/document> (consulté le 21/12/2017)

<sup>3</sup> *idem*

<sup>4</sup> [http://www.lemonde.fr/economie/article/2017/05/20/pourquoi-les-francais-boudent-le-livre-numerique\\_5130947\\_3234.html](http://www.lemonde.fr/economie/article/2017/05/20/pourquoi-les-francais-boudent-le-livre-numerique_5130947_3234.html) (consulté le 21/12/2017)

<sup>5</sup> [http://www.uoc.edu/humfil/articles/fr/bootz0302/bootz0302\\_imp.html](http://www.uoc.edu/humfil/articles/fr/bootz0302/bootz0302_imp.html) (consulté le 21/12/2017)

<sup>6</sup> [https://www.wedemain.fr/Quand-l-ecriture-d-un-roman-devient-une-oeuvre-participative\\_a1301.html](https://www.wedemain.fr/Quand-l-ecriture-d-un-roman-devient-une-oeuvre-participative_a1301.html) (consulté le 21/12/2017)

<sup>7</sup> [https://www.lexpress.fr/culture/livre/roman-numerique-les-lecteurs-de-mon-blog-ont-influence-mon-ecriture\\_957899.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/roman-numerique-les-lecteurs-de-mon-blog-ont-influence-mon-ecriture_957899.html) (consulté le 21/12/2017)

<sup>8</sup> *idem*

<sup>9</sup> *idem*

<sup>10</sup> <http://thatcamp.org/> (consulté le 21/12/2017)